



**SPÉCIAL
ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**
30 mai 2024

BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 207 - Juillet 2024



Moulin de Junville



Richard Malou

SOMMAIRE

- 2 | Edito / Hommage
- 3 | Voyage d'étude 2024 au Rwanda
- 4-5 | « Association agriculture-élevage et fertilité des sols »
- 6 | Voyage Benin-Togo Janvier 2024
- 7 | Formation porcine à Fada N'Gourma
- 8 | En mémoire de Jacques Cartier

Edito



Notre Assemblée Générale a été l'occasion de retracer nos actions en 2023. Nous pourrions les résumer en une formule agricole : « récolter au Nord pour semer au Sud ». L'ACCIR n'est qu'une association créant un pont entre 1/1000^{ème} de générosité des agriculteurs régionaux et une montagne de besoins de développement, de croissance et de sécurité alimentaire, loin, là-bas, dans les campagnes au Sud.

La tâche des bénévoles conduisant l'ACCIR est d'essayer :

- D'augmenter le volume du transit venant du Nord.
- D'irriguer (modestement, à notre petite échelle) avec pertinence la ruralité au Sud.

Avec ses plus de 50 ans d'existence, l'ACCIR s'appuie sur son socle de valeurs (partage, respect, humilité, confiance), son expérience et ses partenaires de terrain pour investir localement dans des échanges favorisant l'autonomie et le développement de l'agriculture, pour le mieux-être des acteurs de cette ruralité.

Nous faisons le choix d'appuyer financièrement un collectif, une organisation paysanne, un village, voire une région. Tous nos projets ont un point commun la formation : directement en centre-école ou indirectement par un appui technique (= formation continue).

« Apprendre à pêcher plutôt que recevoir du poisson ». Certes. Mais encore faut-il qu'il y ait du poisson dans le marigot ! D'où la nécessité d'une dotation de départ en intrants : semences, animaux ... Et ensuite, partir sur la pointe des pieds avec parfois la satisfaction d'un projet réussi, là où nous sommes devenus... inutiles. Mais les événements géopolitiques ou la maladie, voir le décès d'un partenaire local, peuvent impacter l'évolution d'un projet avec comme conséquence la mise en veille ou la réorientation des objectifs et des moyens, toujours dans l'écoute et le dialogue. Les missions et voyages d'étude là-bas, la venue de partenaires chez nous sont indispensables pour connaître, échanger, comprendre les réalités du terrain.

Nous continuerons ainsi en 2024, avec votre soutien et la volonté de tous les bénévoles.

Patrick LEROY, président

Hommage



Donatien Aplogan

Sidi Sare

Ils sillonnaient ensemble les pistes à moto pour partager leurs connaissances techniques d'agronomes à la retraite aux maraîchers de la Donga, pour un projet initié par Cœur de Vivescia et poursuivi par l'ACCIR. La maladie a emporté Donatien Aplogan le 25 janvier 2024 et Sidi Sare le 14 juin 2024.

Que la terre leur soit légère.

Voyage d'étude 2024 au Rwanda

Le voyage avait pour objet la découverte du pays et la visite de projets agricoles pilotés par l'ARDI, Association Rwandaise pour la promotion du Développement et la Ferme de Gisaya soutenues entre autres par l'ACCIR.



Réunion de tontine

Le 12/02/24, nous avons été reçus au siège de l'ARDI. Patrice MUSABIMANA, le secrétaire exécutif, nous rappelle que l'objectif général de l'ARDI est de réduire la pauvreté en milieu rural en trouvant des solutions concrètes pour augmenter les revenus des familles les plus vulnérables. Nous partons ensuite dans la province du Sud où nous rencontrons des responsables du district de Nyamagabe, des agricultrices, agriculteurs, élèves et professeurs dans le secteur de Kitabi.

La santé nutritionnelle des enfants de moins de 2 ans retient toute l'attention du pays. L'ACCIR a favorisé la formation d'agricultrices pour la fabrication de préparations végétales protéinées à base de feuilles de haricots.

Les familles les plus pauvres ont aussi bénéficié d'aide avec la distribution de semences de maïs et avec l'aménagement de jardins potagers installés près de chaque maison où carottes, choux, patates douces, amarante.... sont enrichis par le fumier du petit bétail et arrosés régulièrement par l'eau de citernes de récupération d'eau de pluie de 1000 litres. L'ACCIR a aussi contribué à l'achat de volailles, de porcelets, de veaux qui permettent de mieux s'alimenter et de réaliser des ventes de petits animaux pour conduire d'autres projets (**ex : achat d'une machine à coudre pour une jeune agricultrice qui coud aussi des vêtements pour le village et améliore ainsi les revenus de sa famille de 6 personnes**). La culture de champignons, dont la sauce est très appréciée, et la construction de foyers améliorés moins énergivores font aussi partie des réalisations.



Danseuses de Nyanza

Dans la 2^e ferme visitée, le rôle des 20 tontines concernant ici 400 ménages nous est expliqué. Ces petites caisses de crédit autogérées peuvent permettre aux bénéficiaires de financer leur mutuelle de santé, d'ouvrir un petit commerce ou de réhabiliter leur maison.

Enfin, l'aide à la création de jardins po-

tagers à l'intérieur des cours d'écoles, gérés au quotidien par de jeunes professeurs et cultivés hebdomadairement par des enfants de 6 à 14 ans permet d'améliorer l'alimentation à la cantine et d'aider à l'achat de fournitures scolaires. Chants, danses et poésie en kinyarwanda accompagnent notre venue de façon joyeuse et émouvante.

La visite à la ferme de Gisaya dans la province de l'Est, nous a aussi permis d'observer les magnifiques plantations agroécologiques qui servent de modèle expérimental pendant les 20 jours de formation données à 50 agriculteurs-trices du secteur, soutenus par l'ACCIR.

Le voyage a aussi permis de découvrir le pays « aux mille collines » et à « l'éternel printemps ».

Les paysages sont magnifiques, le climat agréable : la forêt naturelle de Nyungwe, le lac Kivu et les grands animaux du parc de l'Akagera nous ont charmés. La visite du musée royal de Nyanza et les extraordinaires palais de paille tressée puis celle du musée ethnographique de Huye nous ont beaucoup appris sur la culture traditionnelle des Rwandais : l'habitat, la musique, l'art exceptionnel de la vannerie, l'élevage des vaches ankolé...

Les mémoriaux du génocide de Murambi et de Kigali nous ont sidérés et montré la barbarie des hommes embrigadés par un discours raciste et qui firent le pire, il y a juste trente ans. Ils nous font espérer le meilleur pour les Rwandais qui cherchent à vivre en paix, développer leur pays et le faire découvrir.

Catherine Drouin,
membre de la commission Rwanda



Dans la continuité du sujet de l'an passé portant sur l'agroforesterie, la 2^{ème} partie de l'assemblée, animée par Jean Marie Chauvet, réunissait Richard Malou, formateur en élevage porcin au Sénégal et Emmanuel Auroux, agriculteur-éleveur de moutons au sud des Ardennes, ainsi qu'un témoignage rwandais de Jean François Gascon, pour aborder le thème :

« Association agriculture-élevage et fertilité des sols »

La finalité de l'activité agricole est l'alimentation humaine. Le maintien, voire l'amélioration de la fertilité des sols est essentielle à la production. Nous avons mis en miroir des démarches au Nord et au Sud qui visent à rendre l'agriculture plus durable, plus résiliente en regard des évolutions climatiques et davantage intégrée dans les approches d'économie circulaire.

Illustration du cycle et des interactions :



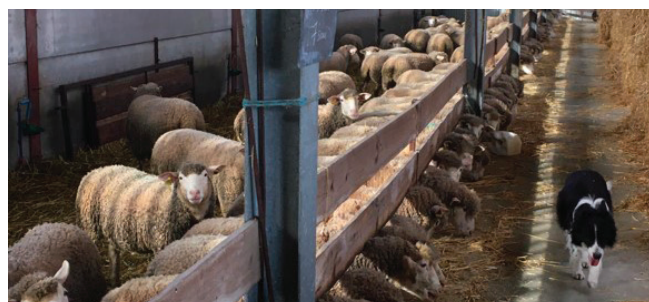
Cultures/productions animales/compostage des déjections animales pour l'amélioration de la fertilité des sols (en remplacement et/ou complément d'engrais minéraux coûteux économiquement et en Gaz à Effet de Serre). La boucle est bouclée⁽¹⁾!

Source :

<https://wiki.tripleperformance.fr/index.php?curid=20761>



AG 2024 de l'Accir à Juniville.



Bergerie d'Emmanuel Auroux.

Agriculture élevage et sols en regard de la question climatique et de la biodiversité :

Quelques éléments de cadrage...

Avant de donner la parole à chacun, on aura rappelé les grandes tendances qui se dessinent notamment au niveau européen et que l'on peut illustrer par exemple avec le scénario 2050 proposé par l'IDDRI (Institut de Développement Durable et des Relations Internationales).

Ce scénario dénommé TYFA (Ten Years For Agroecology in Europe)⁽²⁾ préconise une baisse significative des productions animales, une réduction des engrais azotés, un rééquilibrage protéines végétales versus protéines animales dans l'alimentation, pour limiter les émissions de GES et maintenir davantage de biodiversité. Tout cela étant sujet à discussion voire controverses... Mais cela illustre parfaitement la complexité du sujet dans sa globalité.

⁽¹⁾ Aujourd'hui en France, on constate un développement de la méthanisation qui, d'une certaine mesure, « s'intercale » dans la boucle. La méthanisation de déjections animales et celle de cultures végétales dédiées permet à la fois de produire de l'énergie (méthane) et du digestat qui permet l'enrichissement/fertilisation des sols et incidemment du stockage de carbone. C'est ce que nous a expliqué Emmanuel Auroux à partir de ce qu'il pratique sur son exploitation.

⁽²⁾ Europe agroécologique en 2050 : un scénario crédible, un débat à approfondir.

<https://www.iddri.org/fr/publications-et-evenements/billet-de-blog/une-europe-agroecologique-en-2050-un-scenario-credibile-un>

⁽³⁾ A propos de l'initiative 4 pour 1000

Le rôle de l'agriculture et de la forêt dans la lutte contre le changement climatique est reconnu depuis la COP21 organisée en 2015. Cette reconnaissance, inscrite dans les accords de Paris, a donné une réelle légitimité à l'initiative « 4 pour 1000 », qui vise à augmenter le taux de carbone stocké dans les sols agricoles. L'ambition de cette initiative est d'engager les agriculteurs du monde entier vers une agriculture productive, résiliente et fondée sur une gestion adaptée des terres et des sols.

<https://agriculture.gouv.fr/4-pour-1000-stocker-le-carbone-dans-le-sol-pour-lutter-contre-le-changement-climatique>

Place aux expériences sur le terrain...

LE THÈME DÉVELOPPÉ PAR RICHARD MALOU

« Modèle d'intégration agri-élevage pour la durabilité des sols de culture et des zones de pâture au Sénégal ».

Richard a présenté une étude qu'il a pilotée et qui portait sur le bilan de l'azote au niveau de 3 composantes que sont le sol, l'animal et la plante. En regard du contexte du Sénégal et plus largement de l'Afrique où on constate une forte demande en produits carnés et céréaliers dans les grandes villes, les résultats ont montré la pertinence d'une intensification écologique des systèmes agropastoraux en conservant et utilisant mieux l'azote organique disponible. Cette étude, conduite avec des dispositifs de collecte des déjections adaptés selon que les animaux soient en parcage ou en stabulations, a permis de faire des propositions pour améliorer la compétitivité économique et la durabilité des modèles d'intégration agriculture-élevage avec au cœur : la fertilité des sols et l'efficacité du recyclage des nutriments, notamment avec le bâchage des tas de compost pour limiter la volatilisation de l'azote. Un point particulier soulevé par Richard : le nomadisme et l'impossibilité de collecter les déjections qui s'ajoute à la perte de matière organique liée au déplacement des troupeaux qui prélèvent les résidus de récolte.

INTERVENTION D'EMMANUEL AUROUX :

Un élevage de mouton en système bergerie, des aliments issus des productions de l'exploitation (esourgeon, pois et foin de luzerne) et investissement dans une unité de méthanisation pour récupérer du digestat utile à la fertilisation des sols.

Le « système bergerie » est à mettre en regard d'un « système pâturage » (plein air) basé sur le fait que les moutons trouvent leur alimentation sur place et que les prairies sont directement enrichies en matière organique par les déjections.

L'approche d'Emmanuel s'inscrit dans un projet qui intègre un « prolongement » par de la vente directe d'une partie de la production dans un magasin de vente aux particuliers tenu par les agriculteurs eux-mêmes (Sacrés Fermiers à Reims). Les animaux sont abattus à Rethel et la production est également valorisée par la coopérative des Bergers du Nord Est.

RETOUR AU RWANDA AVEC JEAN-FRANÇOIS GASCON

Jean-François a mis en exergue un point crucial pour l'agriculture au Rwanda : le maintien de la fertilité des sols en regard des problèmes récurrents d'érosion qui s'ajoutent à un usage intensif des sols, aux conditions climatiques ce qui in fine implique un nécessaire recours à l'élevage pour produire du fumier et de la matière organique. Et de fait, pour avoir accès à un « gisement » le moins diffus, l'élevage est conduit en système stabulation. La divagation du bétail est interdite. A cet effet, un programme de « distribution de vache » dénommé « Girinka » a été mis en place à destination des ménages les plus pauvres par le gouvernement. Le gouvernement du Rwanda a par ailleurs engagé une politique nationale relatif au changement climatique et au maintien de la biodiversité. Pour les sols, cela se traduit, outre les questions de fertilisation préalablement évoquées, par le stockage du carbone par le développement de l'agroforesterie et également par le recours à la fumure organique. Le Rwanda s'inscrit dans l'initiative 4 pour 1000 lancée par la France à l'occasion de la COP21 en 2015 ⁽³⁾.

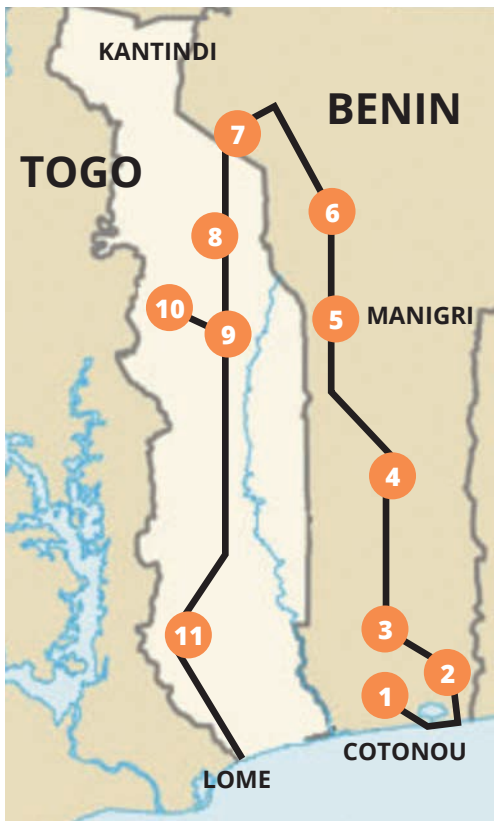
En conclusion

Après quelques échanges avec l'assistance, on a pu convenir une fois de plus de l'importance d'illustrer les considérations souvent générales sur les grands sujets tels que celui-ci par des exemples concrets qui permettent d'appréhender au plus près du terrain la réalité ... du monde réel ! Comme l'a dit Richard, en Afrique aussi, « il n'est pas toujours facile de faire le lien entre ceux qui décident des politiques dans les bureaux et ceux qui sont confrontés au terrain. »

Jean-Marie CHAUVET,
Membre de l'Accir / animateur de l'AG

Voyage Bénin-Togo Janvier 2024

Premiers pas en Afrique pour l'un, au Bénin pour l'autre, mission pour le troisième, ce voyage fut riche en découvertes et en rencontres. Il sera aussi l'occasion d'étudier des nouvelles possibilités de projets. Les faits marquants, de COTONOU à LOME.



- 1 **OUIDAH** : La Route des Esclaves vers les Amériques
- 2 **PORTO-NOVO** : Le centre SONGHAÏ et la promenade lagunaire
- 3 **IUEP* de GOVIE** : Formation de jeunes agriculteurs
- 4 **DASSA-ZOUME** : Les 41 collines et le CPN** « Les Papillons »
- 5 **MANIGRI** : Le barrage et la Coopérative OLATEWOMI
- 6 **DJOUGOU** : Les maraîchers de la DONGA, le pays TANEKA
- 7 **KOUSSOUKOINGOU** : Le pays SOMBA et ses tatas.
- 8 **KARA** : Rencontre avec les « veuves de KANTINDI ».
- 9 **SOKODE** : Avec GESCOD, rencontre de coopératives à SADA I, décorticage de riz, maraîchage à Kadambara, production de semences à la ferme Pitouli.
- 10 **BASSAR** : Les coopératives du MÔ
- 11 **KPALIME** : La forêt « comestible » et les cacaoyers.

* IUEP : Institut Universitaire d'Enseignement Professionnel
 ** CPN : Connaître et Protéger la Nature « Les Papillons »

A MANIGRI 5 rencontre avec les autorités locales et la coopérative maraîchère OLATEWOMI au pied du château d'eau avec son double forage. En panne depuis août 2022, une demande nous est faite pour la réhabilitation du site. L'ACCIR étudiera donc la faisabilité du projet, auquel pourra s'ajouter un volet formation et appui technique aux producteurs.



A KARA 8 rencontre avec les représentantes des productrices de KANTINDI. Nous sommes sollicités pour un prêt de campagne pour l'achat d'engrais, ainsi que des formations à la fabrication et à l'utilisation du compost et de biopesticide à base de neem. Le projet sera étudié.

Patrick LEROY, responsable commission Togo et Bénin.

VOYAGE AU BENIN 2025

Vous aussi vous voulez plonger au cœur des beautés du Bénin ?
 Un voyage d'étude-découverte sera organisé dans la deuxième quinzaine de janvier 2025.
 Une **réunion d'information** (sans engagement) aura lieu en **septembre** dans les bureaux de l'ACCIR. Manifestez votre intérêt à accir@orange.fr.



Formation porcine à Fada N'Gourma

Dans le cadre de son programme d'accompagnement des jeunes en milieu rural dans le domaine agricole au Burkina Faso, notamment le renforcement des capacités en élevage de porc, l'ACCIR et EPERNAY-JUMELAGE ont financé en 2024 la formation des jeunes de la coopérative (scoop WEPF) de FADA.N'GOURMA

L'idée de la formation des jeunes de la coopérative est née lors d'une réunion entre Laurence MARC de l'association EPERNAY-JUMELAGE, Jean-Marie POU-GEOISE de l'ACCIR, la trésorière de la coopérative de FADA N'GOURMA et Richard MALOU. La réunion portait sur la proposition d'appuyer la coopérative en investissement (achat de matériel d'élevage). C'est pendant les débats qu'il a été proposé une formation préalable avant de financer la coopérative en matériel d'élevage. Richard a été choisi pour réaliser cette formation car il avait déjà une expérience avec les jeunes de la Maison Familiale Rurale de Oukout en Casamance au Sénégal.

Les objectifs spécifiques étaient d'améliorer la productivité de la ferme de la coopérative :

- Connaissance des formules alimentaires pour prendre en compte les besoins d'entretien et de production des animaux. Selon des ressources alimentaires disponibles locales et utilisables pour l'alimentation des animaux, des formulations alimentaires économiques ont été élaborées.
- Des recommandations et propositions ont été faites sur les mesures de contrôle et de prophylaxie sanitaire. Un programme de prophylaxie sanitaire spécifique aux maladies a été proposé.

Le porc est une espèce capable de répondre aux défis de la pauvreté grâce à sa forte prolificité et productivité et c'est ce qu'ont compris les 15 jeunes de la coopérative. Cette formation vient répondre à un besoin et les résultats de l'évaluation des participants sont très satisfaisants.

Vu l'enthousiasme des jeunes, un accompagnement en investissement pourrait créer un décollage économique des jeunes de cette coopérative.

Anne-Marie WARZÉE,
membre commission Rwanda.



Formation Fada N'Gourma.



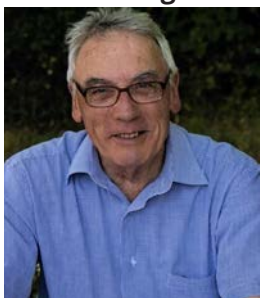
Responsable de la coopérative et partenaire du comité Epernay Fada-N'Gourma.



Remise des attestations de formations.

En mémoire de Jacques Cartier

Comme un grand et bel arbre nos racines sont enfouies sous terre. On ne les voit pas et pourtant elles continuent d'irriguer les jeunes pousses qui témoignent de sa vitalité. Il en est ainsi de l'ACCIR. La longévité de notre association nous amène ainsi à faire mémoire de ceux qui y ont été présents et actifs, et qui nous quittent aujourd'hui. C'est le cas de Jacques Cartier qui est décédé début juin.



Avant d'être conseiller de gestion au CDER à Châlons, il avait sillonné plusieurs pays d'Afrique : le Bénin, le Cameroun, le Niger, mais surtout la Haute Volta. Dans ce pays qui n'était pas encore le Burkina Faso, il a passé plusieurs années, comme coopérant, puis en renouvelant son mandat avec la CIDR (Compagnie Internationale de Développement et de Recherche). Au sein d'une équipe de cette association, il a contribué à la formation d'animateurs agricoles sur la région de Dieboucou, au sud-ouest de la Haute Volta. Cette

association a été plus tard co-partenaire de l'ACCIR sur plusieurs projets notamment avec l'UGVO (Union des groupements villageois de l'Oudalan) à Gorom Gorom au nord du Burkina Faso, dans les années 1970 et 1980. A Châlons, avec son épouse Odile, ils ont participé activement à la vie de l'ACCIR, et suivi plusieurs projets. Fort de son expérience, Jacques donnait posément son avis, sans jamais s'imposer, et avec beaucoup de pragmatisme. Voici les mots d'une de leurs amis qui lui rendait hommage : « *Je pense depuis ces jours à tous ces très bons moments de partage, l'Afrique et ses richesses, je sais, que comme nous tous, cela t'a beaucoup marqué. Tu en as ramené de nombreux souvenirs, dont de beaux objets fabriqués dans les villages par des artisans. A nos retours ... Nous avons même créé une association appelée les Amis de la Bourgouriba (ADADLB). Nous organisons des rencontres pour les étudiants Burkinabés, je me souviens d'une grande rencontre à Pomacle dans la ferme des parents de Odile. Toutes ces années nous échangeons souvent sur les situations dans tous ces pays visités.* »

A la retraite, bien qu'en Touraine, Jacques et Odile ont continué de soutenir notre association, et les questions sur l'ACCIR revenaient facilement dans nos conversations. L'ACCIR te remercie Jacques de ce que tu lui as apporté, et partagé tout au long de ces années, et adresse sa chaleureuse sympathie à Odile et leurs enfants.

En 2024, vous souhaitez soutenir l'Accir et apporter votre contribution par un don !

Si vous êtes imposable, vous bénéficiez de 66% de déduction, dans la limite de 20% de revenu imposable

Nom/Société

Représenté par : Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Tél.

Email

Quel que soit votre choix merci de nous faire parvenir ce bulletin d'adhésion par courrier ou par mail.

Don ponctuel

Je verse une cotisation annuelle de **30 €** Je verse un don complémentaire annuel de : €

Je fais un chèque à l'ordre de l'ACCIR Je fais un virement à l'ordre de l'ACCIR

Banque de l'ACCIR : CANORDEST - IBAN : FR76 1020 6000 8120 1159 3800 081 - BIC : AGRIFRPP 802

Don régulier

Montant du don : **20 €** **30 €** **50 €** €

Fréquence : **Trimestriel** **Semestriel** **Annuel**

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur mon compte ci-dessous, au plus tard le 8 du mois, en faveur de l'ACCIR. Vous pouvez interrompre votre prélèvement à tout moment sur simple demande par mail, téléphone ou courrier.

Nom de l'établissement bancaire :

Désignation du compte à débiter : IBAN : BIC :

Association bénéficiaire :

Association Champenoise de Coopération Inter Régionale (ACCIR)

Complexe Agricole du Mont Bernard-Route de Suippes 51000 CHALONS en CHAMPAGNE

Numéro ICS : FR61ZZZ538232

Je retourne le présent coupon accompagné d'un relevé d'identité bancaire (IBAN)

Je souhaite recevoir mon reçu fiscal par Email.

Fait à : Date : Signature :

Conformément à la loi du 6.2.1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur notre fichier que nous nous engageons à ne pas communiquer à aucun organisme externe à l'ACCIR.